8 Vaud

24 heures | Lundi 20 mars 2023

De Vallorbe à Titan

Des écoliers de 8 ans simulent une mission spatiale sous terre

Neuf «astrokids» de l'école Vivalys se sont enfoncés dans les entrailles des grottes de Vallorbe, décor idéal du satellite Titan. pour y chercher des traces de vie.

Cap sur Titan. Mercredi 15 mars. neuf élèves de l'école privée Viva-lys ont décollé de leur classe d'Écublens pour rejoindre le plus grand satellite naturel de Saturne... Ou plutôt le camping de Vallorbe, leur camp de base pen-dant trois jours de simulation spa-tiale. Le séjour est préparé depuis le début de l'année scolaire, et vise à reproduire, à hauteur d'enfant, une véritable «mission ana logue». Rien n'est laissé au ha-sard: le petit équipage a suivi des ateliers de robotique, de géologie ou encore de leadership en compagnie de consultants du secteur spatial et d'étudiants de l'EPFL

Miam, du lyophilisé

Âgés de 8 ans, les «astrokids» prennent leur mission très au sé-rieux. Vêtus de petites combinai-sons blanches, ils enchaînent les prélèvements et les analyses au microscope. Moucherons, terre rocailleuse ou bris de glace de la patinoire voisine sont passés au crible fin, puis scrupuleusement relevés dans un cahier. «On vient terminer le travail de la sonde Cas

sini dans les années 2000», sou-rit leur professeur Pascal Lopez. À côté de la tente d'analyse, quatre petites astronautes sautent à la corde ou poussent des poignées de musculation, «Il faut toujours rester actif dans l'espace. Si-non, à cause de l'apesanteur, on



agnés de cinq spéléologues, ont enchaîné les prélèvements dans les galeries sombres Les astronautes en herbe, accomp et inhospitalières des grottes de Vallorbe, jeudi 16 mars.

«Il faut toujours rester actif dans l'espace. Sinon, à cause de l'apesanteur, on a les muscles qui fondent.»

Emelia, l'une des élèves

a les muscles qui fondent», ex-plique Emelia en reprenant son souffle. Plus loin, ses camarades ont entrepris un tour du camping au pas de course, tout en se tenant la main. «Le plus important dans une station spatiale, c'est la cohé

sion. Personne ne doit être laissé derrière», rappelle l'animatrice

Pour parfaire le tableau «titanesque», les accompagnants re-couvrent la table de petits plats lyophilisés. «Dans l'espace, c'est important que la nourriture se garde longtemps et qu'elle ne fasse pas de miettes», explique Lucas en s'enfournant une cuil-lère de hachis parmentier. Moins enthousiaste, son voisin de table tire la grimace. «Il faut prendre des forces», rappelle à l'ordre Pas-cal Lopez. Car dans quelques heures, direction les grottes, apose de la mission

Un caillou qui prend feu...

Encadrés par les bonnes âmes casquées du Spéléo-Club Che-seaux, les «astrokids» doivent y

bivouaquer et y faire de nouveaux prélèvements. Entre les lignes, il s'agit surtout «de faire preuve d'adaptabilité dans un espace clos, inconfortable», explique Oli-vier Delamadeleine, le directeur de l'école qui a fait le déplace-ment. Toute l'opération s'inscrit dans la philosophie de Vivalys, qui vise à «incarner les connais-«la confiance et l'agilité intellec-tuelle des enfants».

Il est 16 heures. Les lampes frontales viennent défier le noir rrontales viennent dener le noir absolu des galeries souterraines. Le capteur atmosphérique tenu par Samuele s'affole: «Le taux d'humidité est rouge!» Arrivés au bout du parcours public, les «astrokids» escaladent une paroi pour s'enfoncer dans les entrailles non aménagées de la grotte.

Soixante mètres plus haut, ils at-teignent un replat: leur espace de bivouac. Ils y prendront un nouveau repas lyophilisé, rendu pos sible par l'eau de l'Orbe soute raine, et simuleront une nuit de fortune passée sur Titan. Comme pour les «vrais», les pe-

tits astronautes doivent remplir une évaluation de leur état émo tionnel, en début et en fin de mis-sion. Emelia est «contente mais un peu inquiète» sans ses parents. Elle retrouve vite le sourire quand ses camarades traqueurs de vie mettent la main sur une roche spéciale, qui prend feu au contact de l'eau: le carbure de calcium. À 22 heures, retour au camping. En-core inconnus, les résultats de leurs découvertes seront pré tés à un grand colloque final, en présence des parents.

tôt bien accepté. En tout cas, je

n'ai jamais eu de critiques.» Celui

n'ai jamais eu de critiques.» Celui dont la fleur préférée est juste-ment la craspédie, cette boule au jaune éclatant, raconte encore que ce qu'il apprécie le plus dans sa profession, c'est le contact avec

«Dans le monde actuel, on a

besoin de belles choses. Les fleurs nous font du bien. Elles nous ap-portent de la joie, des couleurs et

de la vie», exprime Nadia Joye. «Le savoir-faire de fleuriste est

très riche. Il faut pouvoir associer les couleurs, jouer avec les formes et faire communiquer les fleurs entre elles.» Mais pour elle, le vrai

les clients

Birdlife ne marche pas sur des œufs

Expo nature

e centre-nature à La Sauge consacre sa nouvelle exposition aux multiples différences qui caractérisent les nids et les œufs.

Aux abords du centre-nature Bird-Aux abords du cente-fradue brd-life de La Sauge, à Cudrefin, ce ne sont pas moins de 200 espèces d'oiseaux qui sont observables. De la petite rousserolle effarvatte qui niche dans les roselières à l'imposant milan royal qui plane dans le sant initian royar qui piane dans le ciel, en passant par le scintillant martin-pêcheur, emblématique du lieu. Une variété qui justifie large-ment la mise sur pied de l'exposi-tion bilingue qui leur est dédiée pour cette 22^e saison qui a démarré le 5 mars dernier.

Impressionnante diversité

Sous le titre «Oiseaux de tous les re-cords», le centre se penche en particulier sur deux aspects de la vie des oiseaux: leurs nids et leurs œufs. Ou plus exactement l'impres-sionnante diversité qui les caracté-

«Différents nids sont présentés. Du plus spartiate au plus sophistiqué. »

Lieu interactif et conçu pour les familles, le centre Birdlife n'a cependant pas manqué d'élargir la théma-tique par un quiz vrai/faux en quatre catégories. De quoi à la fois parfaire ses connaissances, s'amuser et... tordre le cou à certaines lé gendes urbaines ou rurales.

Légendes rurales

Un exemple? Autrefois, le chant du pinson des arbres (l'oiseau le plus pinson des arbres (i oiseau le plus présent en Suisse aujourd'hui) était annonciateur de pluie: cette croyance est-elle avérée? «Non, mais elle s'explique par le fait que cette espèce chante beaucoup et, contrairement à la plupart des autres, même en cas de mauvais

temps», répond la directrice Méla-nie Tissot. Au cœur de cette expo, diffé-rents nids sont donc présentés. Du rents mus sont donc presentes. Du plus spartiate au plus sophistiqué. Autrement dit: des quelques branches disposées à même le sol par le vanneau huppé à l'incroyable tissage de foin formant une boule fermée que la rémiz penduline accroche à une branche

Quant aux pontes, outre le fait de juxtaposer le minuscule œuf du troglodyte mignon et celui, énorme, de l'autruche, le centre-naenorme, dei auruche, e centre-la-ture de La Sauge révèle pour quelles raisons ils diffèrent les uns des autres. «Celui du guillemot de Troil a la forme d'une poire, parce que cet oiseau marin pond dans des fa-laises et qu'il faut éviter que l'œuf

Animations diverses En plus de cette expo, le centre pro-pose diverses animations pour petits et grands tout au long de la saitits et grands tout au long de la sar-son. Et le dernier week-end de juin, une exposition des aquarelles du peintre naturalistes yverdonnois Laurent Willenegger est au pro-gramme. Particularité: l'intégralité gramme. Particularite: I miegrame de la recette de la vente de ses œuvres ira au centre-nature. Enfin, si le site ne sera plus ouvert le mardi, un concept «early bird» per-mettra à ceux qui le désirent, sur réservation, d'accéder aux postes d'observation avant même les pre-mières lumières de l'aube. Frédéric Ravussin

www.birdlife.ch

Le Concours romand des apprenties fleuristes a embaumé Payerne

Compétition

Entre jacinthes, tulipes et craspédies, reportage à la 40° édition du Concours floral, qui voyait une vingtaine de jeunes participantes s'affronter.

À l'entrée, les fleurs embaument déjà les narines. Jacinthes, tulipes et craspédies, ces boules jaunes de la famille des astéracées, parfument la halle des fêtes de Payerne. Alors que le printemps pointe le bout de son nez à l'exté-rieur, le Concours floral romand des apprentis fleuristes fête son 40e anniversaire.

À cette occasion, 21 ieunes en dernière année d'études dans les écoles de Morges, Lullier (GE) ou Cernier (NE) s'affrontent sur une journée. Afin de démontrer leurs compétences et leur créativité, les étudiants sont évalués sur trois productions: un décor de porte, un travail surprise et un décor de

Organisée par un comité, cette manifestation constitue «l'ADN des fleuristes romands», selon le président du jury Eric Godel, maître fleuriste et responsable de l'école de Lullier.



Une participante en pleine épreuve.

mier défi, celui de décorer une porte. Nora Beuchat, étudiante à Morges, confectionne une couronne en bois ornée de la fleur ronne en oois ornee de la neur éternelle, l'immortelle. «Elle me permet de respecter la consigne d'avoir une décoration qui dure dans le temps», précise-t-elle. Alors que les jeunes façonnent

leurs décorations avec concentra ition, les anthophiles, terme dési-gnant les amateurs de fleurs, dé-filent entre les tables pour guigner les différentes créations. «Il vous reste cinq minutes», avertit une

voix au microphone. Tout juste le temps de peaufiner les derniers détails. «Je n'ai jamais autant transpiré de toute ma vie», rigole une des apprenties

Hommes minoritaires

C'est alors au tour des experts de scruter les productions et de les évaluer selon des critères comme l'harmonie des couleurs, la solidité ou le respect des consignes. «À partir du même thème, il res-sort des choses très différentes. C'est un métier créatif, il est difficile de faire la même chose», afsera jamais riche avec. Notre chance, c'est d'être entourés de végétaux et de beau.» Eric Godel, membre du comité d'organisation

«On choisit ce

passion, on ne

métier par

Igor Reminnyi, 18 ans. Bien que le métier soit encore minoritaire-ment masculin, l'apprenti révèle ne faire face à aucun préjugé. «Ac-tuellement, j'ai l'impression qu'un homme fleuriste, c'est plu-

firme Nadia Joye, membre du co-mité. Selon elle, en plus de don-ner de la visibilité au métier, cette manifestation permet aux ap-prentis de s'exercer dans les mêmes conditions que l'examen final et ainsi d'avoir moins d'ap-

Parmi 21 participants figurent seulement deux hommes, dont rés de végétaux et de beau. Pour moi, ce sont des moteurs essen-tiels pour un développement per-sonnel riche.» Liana Menétrey

ernte enes." Mas pour ene, le vrai secret d'un beau bouquet, c'est l'amour qui y est mis. «Ça se ressent: quand l'intention n'est pas là, l'arrangement manque d'émotion. Un bouquet, il faut le faire avec son cœur.» Pareil pour Eric Godel, pour qui ce métier ne se fait «jamais par défaut». «Je dis toujours qu'on choisit ce métier par passion, et qu'on ne sera jamais riche avec. Notre chance, c'est d'être entou-

about:blank 1/2

Économie vaudoise 9

Certification

«On veut créer une économie plus équitable et durable»

Déployé mondialement, le label B Corp séduit de plus en plus. Des entreprises qui changent le monde, c'est l'espoir de **Jonathan Normand** à la tête de ce mouvement en Suisse.

Les entreprises ont un rôle crucial à jouer dans la création d'un monde plus durable et plus juste. C'est notamment sur cette certic'est, notalimient, sur certe cert-tude que la certification B Corp a été créée en 2006 aux États-Unis. Son objectif est de labelliser les entreprises qui s'engagent à respec-ter des normes non seulement environnementales, mais aussi so-ciales. Ainsi, l'écologie est autant promue que la semaine de quatre jours payée pour cinq. Méconnu du grand public, le modèle de «capitalisme participatifs voit ses chiffres augmenter d'année en an-née et approche les 6500 entre-prises certifiées dans le monde, dans des secteurs aussi variés que l'alimentation, la finance, la tech-

nologie ou encore l'énergie.

Quelque 280 entreprises actives
en Suisse affichent le label. Le chiffre n'est pas énorme. Seules 90 d'entre elles ont leur siège principal dans le pays. Il regroupe pourtant des entreprises telles que Nespresso, la banque Lombard Odier ou l'antenne genevoise de Raiffeisen. Et puis le philanthrope Raineisen. Et puis le piniantirrope et vice-président de Roche, André Hoffmann, s'est engagé pour faire avancer cette cause qui s'appa-rente à un mouvement mondial. C'est l'ambition déclarée de B Corp, qui compte «transformer l'économie mondiale au profit de toutes les personnes, de toutes les communautés et de la planète». C'est aussi ce qu'ont pu ressenti les patrons d'entreprises réunis il y a quelques jours dans les locaux de l'IMD avec, sur le podium, Guil-laume Le Cunff, CEO de Nespresso.

Ce mouvement avance depuis un bureau lausannois. Avec la vue sur la cathédrale, l'organisme B Lab Suisse est celui qui attribue



De ses bureaux lausannois, Jonathan Normand dirige l'antenne suisse de B Lab, qui fait la promotion de la certification B Corp.

«Ce qu'on veut créer, c'est une économie, une infrastructure de marché qui soit inclusive, équitable et régénérative.»

Jonathan Normand, directeur général de B Lab Suisse

la certification et en fait la promo-tion. À sa tête, Jonathan Normand «Ce qu'on veut créer, c'est une économie, une infrastructure de mar ché qui soit inclusive, équitable et régénérative sur le plan social et environnemental», dit-il, convaincu que les entreprises ont

convaincu que les entreprises ont le pouvoir, davantage que les gou-vernements, de changer le monde. La démarche semble répondre à des inquiétudes dans l'air du temps, que l'on soit patron ou employé. «Nous sommes tous anxieux face aux crises actuelles et à l'ave nir, dit Jonathan Normand. Et on se rend bien compte que l'on a tiré sur l'élastique jusqu'au bout. Il en ressort une force latente qu'il s'agit juste de stimuler pour la libérer; c'est ce que nous faisons en créan n modèle de performance globale

porteur d'espoir.»

Les entreprises certifiées
B Corp sont tenues de répondre à

des normes élevées en matière de responsabilité sociale et environ-nementale, de transparence et de performance économique. Les critères d'évaluation couvrent un éventail de domaine comme la gouvernance d'entre-prise, les pratiques de travail équi-table, la durabilité, l'impact social

et l'engagement communautaire. Ils permettent d'attribuer une note. Un minimum de 80 points est requis pour atteindre ce nouveau graal, sur un total de 200 qu'aucune entreprise au monde n'a encore atteint. Le processus d'évaluation se

révèle rigoureux et nécessite une forte implication de la direction des entreprises (lire l'encadré). «L'un des engagements impor-tants d'une certification, c'est que l'entreprise s'engage à modifier ses statuts juridiques en y in cluant son engagement à avoir un impact positif matériel sur la so-ciété et l'environnement, ex-plique Jonathan Normand. C'est un élément fort et structurant, et aussi un signal adressé à ses col-laborateurs, aux investisseurs, au-tant qu'au public.» La certification décernée par

B Lab n'est qu'une de ses nom breuses initiatives. Pour les entre prises désireuses de s'enga sans chercher à obtenir le label B Corp, le programme Swiss Triple Impact permet de mettre en place un plan d'action adapté à chaque entreprise. Elles sont 400 à avoir franchi ce pas.

Vos finances Luis Ferreira*

Des obligations vertes: pourquoi et pour qui?

ous partagez la conviction qu'il faut accélérer la réorien-tation des flux finan-ciers vers des proiets favorisant l'émergence d'une économie plus pérenne pour l'environnement et les res pour l'environnement et les res-sources terrestres. Et vous êtes prêts à joindre le geste à la pa-role en contrepartie d'une rémunération décente et régulière de neration decente et reguliere de votre capital. Pensez dès lors à teinter votre portefeuille avec des obligations vertes, aussi ap-pelées *green bonds*. Par l'affecta-tion ciblée des fonds qu'elle draine, cette typologie d'em-prunts est un vecteur crédible, notamment pour soutenir la transition énergétique. Votre dé cision vous permettra par ailleurs de concilier vos préférences en matière environn mentale avec vos objectifs de

«Ne soyez pas surpris de trouver, dans les emprunteurs. quelques champions des hydrocarbures.»

Les obligations vertes sont si-milaires à des emprunts ordi-naires. Elles se différencient néanmoins par l'engagement de l'émetteur à affecter l'intégralité des fonds récoltés à des projets positifs pour l'environnement, qui ont été clairement détermi-nés à l'avance. Selon les standards du marché, l'emprunteur doit par ailleurs offrir un maxi-mum de transparence aux créanciers en fournissant des informations, vérifiées par une tierce partie, sur l'engagement progressif des capitaux levés ainsi que sur l'état d'avance-ment des projets.

Les émetteurs d'obligations

vertes peuvent être des États, des organisations supranatio-nales ou n'importe quelle entre-prise. Ne soyez donc pas surpris de trouver, dans la liste des emprunteurs, quelques champions des hydrocarbures qui financent, par ce biais, la décar bonation de leur modèle d'af-faires. Obstacle ou pas? L'offre de *green bonds* et de fonds de placement en obligations vertes est aujourd'hui suffisamment vaste pour que chacune et cha-cun puisse choisir son exposi-tion en fonction de son ambition en termes de durabilité, sans négliger ses objectifs en matière de risque et de rendement finan

Stratégiste financier, BCV www.pointsforts.ch

Lourd investissement

• La certification B Corp ne séduit pas tout le monde. «Le principal objectif d'une entre prise reste de produire aux conditions les plus éconoconditions les plus écono-miques», rappelle le directeur du Centre patronal, Christophe Reymond. Reste que la dé-marche interpelle. Avec quatorze employés, la PME nyonnaise Biscuits Agathe fait partie du club des certifiés B Corp depuis six mois. «Il nous a fallu dix-huit mois pour aboutir, mais c'est un investissement que je ne regrette pas du tout», ne son patron, Alexis

un score de 81,2 points, très proche de celui de Nespresso. Mais ce n'est pas une finalité, car le travail ne s'arrête pas là. «L'avantage est que cela donne un cadre qui aide à prendre des décisions, car c'est un processus évolutif qui demande une amélioration constante», dit Alexis Richard, qui trouve d'autres avantages. «Il y a un effet communautaire entre les patrons d'entreprises certifiées. Et, parmi la multitude de labels, c'est une façon de montrer que notre discours sur les produits bios et locaux n'est pas du

La cybersécurité est devenue un enjeu central pour les entreprises

Richard. Son entreprise a réalisé

Se préparer à une cyberattaque Une étude montre que, en quatre ans.

la conscience des dangers du piratage a évolué dans les PME. Des failles demeurent pourtant.

«PME et cybersécurité: l'heure de vérité». C'est le titre d'une en-quête menée par la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) auprès de cen-taines d'entreprises de toutes tailles et de tous secteurs, qui confirme que la cybersécurité est devenue un enjeu central pour les entreprises. Reste que les PME demeurent une cible facile, estime la CVCI, faute de temps et de moyens pour investir autant dans leur sécurité informatique que les grades es élétés. que les grandes sociétés.

La même enquête montrait, en 2018, qu'un tiers des entreprises sondées ne se sentaient pas mena cées. La donne a bien changé de cees. La donne a bien change de-puis. Télétravail et numérisation de la société ont multiplié les risques. Le nombre d'attaques a explosé et 90% des sondés se disent auiourd'hui préoccupés. Une entreprise sur cinq a admis avoir subi une cyberattaque et la moitié d'entre elles n'a pas été annoncée aux autorités. Les dommages estivarient entre 4000 et 30'000 fr

Directrice de la Trust Valley - un programme lancé conjointement par les Cantons de Vaud et de Ge nève - Lennig Pedron résume: «La bonne pratique consiste à ne pas payer de rançon. Mais cela dit, lors-qu'on se trouve dans une situation d'urgence, soit on ferme soit on paie.» Des assurances permettent désormais de prévoir le risque fi-

«La bonne pratique consiste à ne pas payer la rançon. Mais lorsqu'on se trouve dans une situation d'urgence, soit on ferme soit on paie.»

Lennig Pedron, directrice de la Trust Valley

nancier d'une attaque. Aux USA, l'une d'elles a ainsi déboursé Il millions pour le paiement d'une rançon, dit la directrice. Mais les as-surances ne permettent pas de ré-cupérer les données corrompues. Ainsi, la Commune de Rolle a choisi de ne pas payer la rançon deman-dée lors de l'attaque subie en 2021, et des données volées se sont retrouvées sur le darknet.

Le maillon faible

Si des moyens matériels de protec-tion sont mis en œuvre, l'humain demeure le maillon faible de la chaîne: près de 90% des infections sont provoquées par l'ouverture d'un e-mail. Un effort de sensibili-sation et de formation reste à faire, pointe le rapport de la CVCI: «Seules 42,39% des entreprises dif-fusent une information régulière sur leur intranet, alors qu'un petit tiers procède à des tests de phi-

Alors que faire face au risque? Pour la CVCI, la question n'est plus de savoir si l'on va passer entre les gouttes. Il s'agit désor-mais pour les entreprises de se préparer et à savoir comment réagir à une attaque. Et cela com-mence au plus haut niveau de l'entreprise. Direction et conseil d'administration doivent accom agner ce processus en libérant es moyens financiers.

Bonnes pratiques

Ensuite, cinq points sont conseil-Ensuite, cinq points sont conseil-lés aux entreprises. Entre l'ana-lyse des risques encourus par une entreprise, la stratégie adoptée en cas de cyberattaque et la forma-tion du personnel, cette préparation du personner, cette prepara-tion passe avant les outils maté-riels. «Plutôt que d'investir dans des technologies sans savoir à quoi elles vont servir, il faut défi-nir des contrôles adaptés au risque et utiliser les fonctionnalirisque et utiliser les fonctionnali-tés souvent existantes des sys-tèmes déjà en place», souligne le rapport, qui n'oublie pas de poin-ter la nécessité de maintenir ce système à jour. **ADE**

about:blank 2/2